9

DISCOURS
PRONONCEZ
DANS L'ACADÉMIE
FRANÇOISE,

Le Jeudy 10. Janvier MDCCXXXVII.

A LA RÉCEPTION

DE M. DE FONCEMAGNE.



A PARIS,
De l'Imprimerie de JEAN-BAPTISTE COIGNARD,
Imprimeur du Roi, & de l'Académie Françoise.

MDCCXXXVII.



M. DE FONCEMAGNE, *ayant été élû par Messieurs de l'Académie Françoise, à la place de feu* M. L'EVESQUE DE LUÇON, *y prit séance le Jeudi* 10. *Janvier* 1737. *& prononça le Discours qui suit.*

MESSIEURS,

Tout ce qui peut satisfaire l'ambition d'un homme de Lettres, & toucher un cœur sensible, se réünit dans la grace que vous m'accordez. Qu'il est doux d'être couronné par les mains de l'Amitié !

Oüi, MESSIEURS, c'est à ce sentiment, dont plusieurs d'entre vous m'honorent, que je suis

redevable de votre indulgence. Tandis qu'entraînez par un panchant qu'il eſt pardonnable de ſuivre, au hazard même de s'égarer, ils ne voyoient en moi que leur ami ; ceux de qui je n'avois ni mérité, ni dû attendre ce tître, ont bien voulu me juger, ſur la prévention favorable que leur inſpiroient des liaiſons, ſi capables d'impoſer à leur diſcernement.

Le Public accoûtumé à voir, que vous ne manquez jamais de reſſources, pour réparer vos pertes, s'eſt formé une longue habitude de penſer que l'Académie n'en fait réellement aucune. S'il croit avoir acquis le droit d'exiger quelque proportion, entre la réputation que laiſſent après eux les Hommes célébres qui vous ſont enlevez, & les eſperances que donnent ceux qui les remplacent ; je ne puis qu'être allarmé de l'humiliante comparaiſon, à laquelle je m'expoſe dans ce moment.

Le nom de M. L'EVESQUE DE LUÇON, rappelle ici le ſouvenir du plus excellent Académicien, & de l'homme le plus cher à la Societé. Sans parler des qualitez d'un ordre ſupérieur, qu'il ne m'appartient pas de célébrer ; combien de talens, combien de vertus aimables, ſe raſſembloient dans ſa perſonne ! Beauté d'eſprit ; littérature choiſie & variée ; goût délicat ; critique d'autant plus ſûre, que la connoiſſance des regles éclairoit le ſentiment ; étude approfondie des fineſſes de notre

Langue ; douceur de mœurs, qui, le rendant toujours égal à lui-même, lui aſſujettiſſoit dans les autres cette inégalité, qu'on appelle humeur ; politeſſe noble, auſſi éloignée du vain cérémonial qui en uſurpe le nom, que du rafinement d'orgueil qui en affecte les déhors ; charme de la converſation, dont l'art conſiſte plus à ſavoir plaire, qu'à vouloir briller : Que dirai-je, enfin ? Science du monde, naturelle, il eſt vrai, aux perſonnes d'une haute naiſſance ; mais qu'il n'eſt pas donné à tous d'aſſaiſonner des graces, qui la rendent la plus aimable des ſciences.

Que la perte d'un homme, né pour faire les délices des autres hommes, a dû cauſer de regrets à ce nombre choiſi d'Amis plus intimes, qui goûtoient tous les jours les agrémens de ſon commerce ! Pendant qu'ils payoient à ſa mémoire le juſte tribut de leur douleur ; je n'étois que trop diſpoſé à les plaindre... Je pleurois alors mes propres malheurs : je pleurois un MORT ILLUSTRE, qui me procura le ſort tranquille dont je joüis ; & qui avoit ſçû m'attacher, par des liens plus forts que ceux de la reconnoiſſance.... Peut-être, dois-je encore aux bontez qu'il eut pour moi, l'honneur d'avoir attiré vos regards : j'oſe du moins m'en flatter ; & la grace que vous me faites, en acquiert un nouveau prix.

Je la reſſens, MESSIEURS, dans toute ſon

étendüe : mais, ſans me diſſimuler à moi-même la difficulté de juſtifier votre choix. Je n'ai d'autre tître à faire valoir auprès de vous, que l'avantage d'être aſſocié à une Compagnie ſavante, * qui s'eſt applaudie plus d'une fois, de vous avoir fourni des Sujets dignes de Vous. Quoique je n'euſſe pas lieu de me compter parmi ceux qui vous étoient deſtinez, j'ai ſenti de bonne heure, combien il importe pour l'Erudition Litteraire, qu'une Académie, particuliérement dévoüée à la cultiver, continüe d'entretenir avec Vous l'utile correſpondance, qui a ſubſiſté depuis ſon établiſſement.

* L'Académie des Belles Lettres.

L'Erudition & le genre d'études qu'elle exige, communiquent ſouvent à l'imagination la ſécheresſe qui leur eſt propre; & inſenſiblement éteignent le feu, qui doit donner la vie aux productions de l'eſprit. L'Académie des Belles Lettres eſt pour jamais à couvert de ce danger. Il lui ſuffiroit d'avoir eü vos Ancêtres pour auteurs de ſon origine : mais le ſouffle qu'Elle reçut d'eux avec la naiſſance, ſe ranime encore & ſe renouvelle, lorſqu'en adoptant quelques-uns de ſes membres, vous ſerrez les nœuds qui l'uniſſoient à Vous. Lui ſeroit-il donc permis d'oublier, que les recherches les plus profondes & les découvertes les plus intéreſſantes, empruntent leur principal mérite, de l'art qui les met en œuvre; de cet art précieux, qui ſait arranger avec choix,

exposer avec clarté, orner avec sagesse; en un mot, de l'art d'écrire, dont vous seuls dictez les préceptes, en même-temps qu'Elle partage avec Vous la gloire d'en donner des modéles? Pourroit-elle ignorer que la Langue dont elle se sert, pour traiter les différentes matiéres de son ressort, est devenüe, par un effet nécessaire de vos judicieuses observations, capable de se plier à tous les usages, à tous les besoins?

Que l'on ne reproche plus à la Langue Françoise sa prétendüe disette. Depuis que, par d'exactes définitions, vous avez fixé le sens de tous les termes; depuis que, par des distinctions délicates, vous avez démêlé les nüances de ceux qui avoient, en apparence, une même valeur; la Langue exprime avec précision tout ce que l'esprit a conçu avec netteté: & de l'abondance que vous lui avez assûrée, non en lui prêtant des richesses étrangéres, mais en dévéloppant celles qui étoient cachées dans son sein, non en multipliant les mots, mais en nous enseignant la propriété de ceux que nous avions, est née cette merveilleuse justesse, qui fait le caractére particulier de la Langue Françoise.

Ce n'est pas dire assez. Telle est la liaison des idées avec les mots, que la justesse de la Langue semble avoir produit à son tour la justesse de l'esprit. Toutes les Nations savantes, celles même que la jalousie rendit quelquefois injustes à notre égard, sont forcées d'avoüer que les Livres Fran-

çois ſont preſque les ſeuls Livres écrits avec clarté, compoſés avec méthode : les ſeuls peut-être, où les idées, enchaînées l'une à l'autre dans un ordre lumineux, ſe préſentent au Lecteur, ſous la forme la plus propre à l'éclairer & à l'inſtruire.

Les progrès de notre Langue, la perfection de nos Ecrits, ſont votre ouvrage, MESSIEURS : & c'eſt ainſi que vous avez rempli les vües de votre Illuſtre Fondateur. Ce génie vaſte & profond, qui embraſſoit d'un coup d'œil la ſuite & la fin des projets qu'il avoit conçus, RICHELIEU enviſagea, dans le plan de votre établiſſement, tous les avantages qui en devoient naître. Il prévit des ſuccès, dont il n'a pas été le témoin : & les prévoir, c'étoit en joüir. Mais pouvoit-il penſer qu'un jour, frappez de l'éclat de ces mêmes ſuccès, nos Souverains ne dédaigneroient pas de prendre dans vos Faſtes, un rang qu'il avoit occupé le premier ? Après la mort d'Armand, SEGUIER vous offrit un azyle dans le Temple de la Juſtice, dont il étoit le Chef ; comme s'il eût voulu, en vous y introduiſant, vous approcher du Thrône, au pied duquel vous appelloient vos Deſtinées.

Diſpenſez-moi de rien ajoûter aux Eloges, qu'une juſte admiration & une ingénieuſe reconnoiſſance vous ont inſpirez, depuis près d'un ſiécle, à l'honneur d'un Prince, dont le régne eſt la plus brillante Epoque de notre Hiſtoire, & de la Vôtre. Ou du moins, ſi je rappelle aujourd'hui les

Titres de Pieux, de Juste, de Victorieux, de Pacificateur, de Protecteur des Muses, tant de fois employés pour designer LOUIS XIV. que ces mêmes traits servent à former le Portrait de LOUIS XV. & que dans l'Auguste Petit-Fils, on reconnoisse son Immortel Bisayeul.

Grand Roi, cette ressemblance tourne encore à votre gloire. Les vertus que l'on admire dans l'Héritier de votre Scéptre, sont le fruit des exemples que vous lui avez laissez, & sur-tout des admirables Instructions que vous lui donnâtes, au moment fatal, où vous parûtes vous reprocher à vous-même cette portion de votre héroïsme, qui avoit trop coûté à vos Sujets.

Nous ne sçaurions en douter, MESSIEURS: les dernieres paroles de LOUIS XIV. mourant, sont les maximes fondamentales de l'heureux gouvernement, sous lequel nous vivons. Un Ministre sage, aussi modéré dans l'exercice de son pouvoir, que désintéressé dans l'usage qu'il en fait, un Ministre ami de la Vertu & des Lettres, également cher à son Maître qui a mis en lui toute sa confiance, aux Peuples qui benissent son nom, & aux Puissances étrangéres dont il a merité d'être l'Arbitre, procure la Paix à l'Europe, dans un temps où la France seule paroissoit n'avoir aucun intérêt de la desirer.

Déja nous goûtons les douceurs de cette Paix glorieuse, avant qu'elle nous soit annoncée. J'ap-

prendrai de Vous, MESSIEURS, à la célébrer : le bonheur public ſera l'objet des prémiéres Leçons d'Eloquence que je vais recevoir. Pouvois-je être admis parmi-Vous, ſous des auſpices plus favorables ?



RÉPONSE DE M. L'ABBÉ DE ROTHELIN, au Discours de M. DE FONCEMAGNE.

MONSIEUR,

Honoré deux fois dans la même année d'un emploi si supérieur à mes forces, j'avoue que j'aurois osé me plaindre de l'excès des faveurs du sort, si le choix de l'Académie, en couronnant vos vertus & vos talens, n'eût pas fait d'une charge pénible une fonction digne d'être enviée.

L'avantage d'être votre confrére dans l'Académie des belles Lettres, produisit en moi de bonne heure le même effet qu'ont éprouvé tous ceux qui vous connoissent ; dès-lors je desirai très-vivement de pouvoir en tous temps & en tous lieux vous avoir pour confrére & pour ami.

Mais bien-tôt un commerce plus intime m'ayant mis à portée de découvrir toute l'étendue de vos lumiéres, je compris de quelle importance il nous seroit de partager ici avec vous le soin de perfectionner une Langue, dont personne n'a saisi mieux que vous le génie, les régles & l'usage, & dont aussi personne ne sait mieux faire sentir & la force & les beautez.

En effet vous parûtes à mes yeux un de ces hommes deſtinez à juſtifier les eſpérances que l'Académie Françoiſe avoit conçues, lorſque par les ordres d'un Prince, dont les regards, comme ceux du Soleil, portoient par-tout la lumiére & la vie, quatre de nos prédéceſſeurs jettérent les premiers fondemens de l'Académie des Inſcriptions.

Dans un ſiécle fécond en miracles, il n'étoit pas difficile de préſager le ſort réſervé à cette Société naiſſante; & quoique dans ſon origine elle ſe bornât uniquement à conſacrer ſur le marbre & ſur le bronze les faits héroïques de ſon Fondateur, on prévoyoit ſans peine que dans peu, outre cette noble occupation, elle embraſſeroit encore par ſon travail l'Hiſtoire & la Littérature de tous les temps & de tous les pays.

Cependant ce n'étoit-là qu'une des vuës de ce petit nombre d'hommes choiſis, qui durant pluſieurs années compoſérent toute la Colonie. Fidéles à l'Académie Françoiſe, dont ils étoient, pour ainſi dire, un détachement, ils ſouhaitoient que cet établiſſement nouveau ne fût pas pour elle moins utile que glorieux.

Leurs vœux ne tardérent pas à s'accomplir. LOUIS LE GRAND, ſans ceſſe occupé de porter chaque choſe à ſa perfection, ouvrit à l'Académie des Inſcriptions l'immenſe carriére qu'elle parcourt ſous le nom d'Académie des belles Lettres. Auſſi-tôt on la vit s'accroître d'une foule

de Savans du premier ordre, qui du fond même de nos Provinces accoururent pour s'associer à ses travaux. Mais la loi de n'écrire qu'en François, loi que jamais elle n'a transgressée, obligea tous ceux qu'elle adoptoit, à faire de l'étude de notre Langue, une de leurs plus sérieuses occupations. Ces hommes d'un goût sûr & délicat, s'appliquant à la cultiver, en possédérent aisément toutes les graces, qu'ils ont depuis fait passer dans leurs Ecrits: c'est ainsi que dans le sein même des Muses Grecques & des Muses Latines, il s'est formé pour l'Académie Françoise des Sujets, qu'elle prise d'autant plus qu'ils sont en état de l'enrichir de tous les trésors d'Athénes & de Rome.

J'en appelle à ce Recueil précieux, que la Renommée a rendu célébre au-delà même des bornes de l'Europe; c'est dans ce Code de la Littérature, dont vos Dissertations, Monsieur, font un des grands ornemens, que la noblesse & l'élégance du style accompagnent toujours l'exactitude de la méthode, la justesse de la critique, & la profondeur de l'érudition.

Il est vrai que le Public murmure de ne voir plus votre nom que rarement, dans les derniers volumes de nos Mémoires; mais cette perte, qu'il souffre à regret, il cessera de vous la reprocher, quand il saura que vous n'êtes dispensé des engagemens qui vous lioient avec lui, qu'à cause que votre Académie éxige de vous deux fois par

an un ouvrage plus long, plus pénible, & non moins intéreſſant pour elle. C'eſt de rendre compte par d'exactes analyſes, de la ſuite & du progrès de ſon travail, à des Auditeurs dont il eſt eſſentiel, autant que flatteur, de mériter les ſuffrages.

Je dis plus; ce Public judicieux démêlera facilement les motifs qui ont déterminé vos Confréres à vous confier un emploi ſi délicat. Il ſe chargera même de vous dédommager du généreux ſacrifice que vous faites en renonçant aux applaudiſſemens que vous étiez ſûr d'obtenir de vos Lecteurs; ſi cependant on fait un ſacrifice, lorſqu'on ſe contente de l'approbation unanime de l'Académie des Sciences, & de l'Académie des belles Lettres.

Au reſte, Monſieur, ne croyez pas devoir ſeulement à vos écrits la place que vous rempliſſez parmi nous. Il n'eſt permis à perſonne d'ignorer que cette Compagnie, plus jalouſe encore des qualitez qui forment l'honnête homme, que de celles qui font l'homme ſavant, n'a jamais prétendu récompenſer les talens, que dans ceux dont elle honoroit les vertus.

Les vôtres, Monſieur, fourniroient un vaſte champ à un Orateur plus occupé de briller que de vous plaire; mais ſi mon bonheur m'a procuré mille occaſions de juger par moi-même à combien de titres vous vous êtes acquis la réputation dont vous jouïſſez, mille autres circonſtances m'ont appris que la ſeule

idée d'un pareil détail vous offenſe. Je le ſupprime pour me conformer à vos deſirs ; c'eſt du moins un hommage que je rends à votre modeſtie, vertu qui, même par vos envieux, feroit aimer en vous toutes les autres.

Mais puis-je refuſer à mes Confréres la conſolation d'être aſſûrez que par la douceur de vos mœurs, & par l'agrément de votre commerce, vous les dédommagerez, s'il eſt poſſible, de la cruelle perte qui nous afflige, & qui ſera long-temps pour nous le ſujet de la plus vive douleur.

Si le lien de la ſociété eſt le plus doux plaiſir de la vie, quels éloges ne mérite point celui qui poſſédoit éminemment toutes les qualitez & tous les charmes qui rendent la ſociété aimable ? Tel étoit M. l'Evêque de Luçon ; affable, prévenant, généreux, tous les bons offices qu'il pouvoit rendre, il laiſſoit à peine le temps de les deſirer, jamais celui de les ſolliciter. Ardent ami, incapable de haine, inacceſſible même à la médiſance, enfin né pour le bonheur des autres, dont il faiſoit uniquement le ſien, ſon eſprit ſemoit par-tout des fleurs, par-tout ſon cœur répandoit des bienfaits.

L'art de plaire, cet art enchanteur qu'il eſt ſi rare & ſi difficile d'acquerir, fut dans M. de Luçon un préſent de la nature. Une politeſſe noble, ſans hauteur ; une complaiſance extrême, ſans fadeur ; une attention continuelle, ſans

contrainte ; une plaiſanterie fine & enjouée, ſans ſatire, formoient en partie ſon caractére. Bon juge, admirateur & protecteur des talens d'autrui, il ſembloit ignorer les ſiens propres. Dirai-je qu'il parloit éloquemment ? Ce ton de la bonne compagnie, plus aiſé à ſentir qu'à définir, régnoit ſouverainement dans ſes diſcours. Son entretien n'avoit rien d'étudié ; jamais ſon ſtyle n'étoit apprêté ; ſa converſation toûjours coulante, facile, ſimple, négligée ; mais il charmoit, il perſuadoit, il entraînoit. S'il traitoit des queſtions épineuſes, les épines diſparoiſſoient. S'agiſſoit-il de ſciences relevées ? elles conſervoient leur ſublime, & perdoient leur obſcurité. En un mot, tout s'éclairciſſoit, tout s'embelliſſoit entre ſes mains ; mais dans une exacte proportion avec le plus ou le moins de portée des eſprits de ceux qui l'écoutoient.

Des diſpoſitions ſi heureuſes, toujours inſéparables d'un goût exquis, ne permettoient pas à M. de Luçon de négliger les Lettres. Il y fit des progrès rapides ; mais ſi les auteurs Grecs & les Latins étendirent & ornérent ſon eſprit, il ne tarda pas à s'acquitter de la reconnoiſſance qu'il leur devoit, par les graces nouvelles qu'il leur prêta toutes les fois qu'il fit uſage, en notre langue, de leurs beautez, qu'il s'étoit appropriées.

De l'amour des Lettres, il paſſa facilement à l'eſtime de ceux qui les cultivent. Il fit plus, il

les fréquenta, il les chérit, & ſa maiſon devint pour eux un aſyle. Ce fut alors que cette Compagnie vit enfin ſes deſirs ſatisfaits, en le recevant dans ſon ſein : car de tout temps il nous appartenoit, cet homme rare, qui, ſans affectation, ſans recherche, & guidé par ſon ſeul génie, donnoit chaque jour autant d'exemples de la ſaine éloquence, que l'Académie en donnoit de préceptes.

Avec le talent de la parole & le don de manier les cœurs, quels fruits abondans n'a-t'il pas dû recueillir dans l'exercice de ſon ſaint Miniſtére ? Mais je laiſſe aux ſacrez Panégyriſtes le ſoin de repréſenter comme Evêque, celui que je viens de crayonner ſeulement comme Académicien, c'eſt-à-dire, tel qu'il nous étoit permis de le voir, de l'aimer, de l'admirer. Dans cette retraite des Muſes, où leurs intérêts ſeuls nous raſſemblent, & où règne la plus parfaite égalité, nous aurions preſque ignoré la dignité de M. de Luçon, ſi chaque année ſa tendreſſe pour ſes peuples ne nous l'avoit pas arraché. Qui cependant pourroit n'être pas inſtruit, qu'il étoit généralement reſpecté dans ſon Diocéſe, honoré par ſes Confréres, aimé par-tout ?

Voilà, Monſieur, une eſquiſſe imparfaite de celui à qui vous ſuccédez : c'en eſt aſſez pour vous faire comprendre ce que l'Académie Françoiſe attend de vous. Eſſayez par vos ſoins, par

votre zéle & par votre aſſiduité, de nous prouver que notre dernier malheur, quelque grand qu'il fût, n'étoit pas irréparable. Hâtez vous ſur-tout de joindre votre voix aux nôtres, pour célébrer dans le Pacificateur de l'Europe, le Pére des Lettres & des Sciences.

N'eſt-ce pas une des merveilles de ſon règne, & une ample matiére à notre reconnoiſſance, que la protection conſtante dont il les honore ? Je pourrois rappeler ici une partie de ce qu'il a fait pour elles, pendant le loiſir de la paix ; ſoit en embelliſſant le palais qui renferme ſes tréſors littéraires ; ſoit en y attachant par ſes bienfaits des Savans, dont les veilles & la politeſſe rendent facile, aux Etrangers comme à nous, la jouïſſance de tant de richeſſes ; ſoit enfin, en ne négligeant rien pour accroître ce dépôt précieux.

Ce ſeul motif l'engagea, il y a peu d'années, à envoyer en Orient, dans l'eſpérance de ſauver encore quelque reſte de la docte Antiquité ; & le ſuccès de ceux qui s'acquittérent de cette honorable commiſſion, ſuccès égal à leur capacité & à leur zéle, répondit au vif empreſſement de notre Roi.

Mais ſi la Paix, à l'ombre de ſon Trône, a vû fleurir les Sciences & les Lettres, leurs progrès n'auront-ils point été ralentis par le tumulte des Armes ? Non, Messieurs, les ſoins importans & les frais immenſes de la guerre n'ont pû, ni

empêcher

empêcher, ni ſuſpendre l'exécution des magnifiques projets que LOUIS XV. avoit formez en leur faveur. Et tandis que nos fréquentes victoires donnoient lieu à nos voiſins de douter s'il reſtoit quelque François dans le monde, qui ne fût point ſur le Rhin ou ſur le Pô; des Aſtronomes & des Geométres, choiſis dans l'Académie des Sciences, partoient avec l'ordre pacifique de pénétrer, les uns ſous la Ligne, & les autres ſous le Pôle, pour y conſommer un ouvrage, le ſeul peut-être, dont l'utilité reconnuë ſoit commune à tout le genre humain.

Ces hommes illuſtres, qui, en ſe dévouant à une ſi noble entrepriſe, ont gravé pour jamais leurs noms dans les Faſtes de l'Univers, auront appris aux peuples qui habitent la Zone glacée & les climats brulans, non que les François ſont invincibles; en quels lieux n'a point retenti le bruit éclatant de leurs exploits? mais qu'il règne en France aujourd'hui un Monarque, dont les vûes bienfaiſantes embraſſent du même coup d'œil les extrémitez de la terre: que la Nation qui reconnoît ſes Loix, avide de toute eſpèce de gloire, & ſur-tout de celle de lui plaire, ſait, avec un ſuccès égal, manier le Téleſcope & l'Epée; & n'affronte pas moins courageuſement les périls les plus redoutables, ſous les étendarts de Minerve, que ſous ceux de Mars.